



Carapaces

Compagnie des Mutants

Un spectacle tout terrain*, pour toutes et tous à partir de 6 ans

*se joue dans les écoles. Dans les salles polyvalentes, les réfectoires, les salles de gym, les bibliothèques. Pour proposer un théâtre de qualité aussi aux enfants des écoles décentralisées.

La naissance du spectacle

La carapace, c'est un revêtement qui recouvre et/ou compose le corps de certains animaux, vertébrés ou invertébrés. Elle fonctionne comme un bouclier qui protège l'animal en fonction de ses besoins.

Dans notre spectacle, nous abordons différentes carapaces visibles et invisibles. Nous décrivons, expliquons, narrons, figurons, romançons celles de certains animaux. S'ils le souhaitent, les jeunes spectateurices et les accompagnant-es pourront faire le parallèle avec leur propres protections, leurs carapaces personnelles. Iels y seront invité-es, sans toutefois y être contraint-es, par la narration. Ce spectacle, comme une carapace, comporte plusieurs couches. A chacun-e de s'en emparer, selon ses besoins, ses limites, son désir du moment.

« Nous, on a tout de suite pensé à Clémentine la tortue, pourtant il y a plein d'autres animaux dont la carapace ne s'appelle pas nécessairement carapace, parfois elle s'appelle carapace, parfois, test, frustule, plastron, coque, coquille, exosquelette, cuirasse... »

L'univers des carapaces est tellement riche, varié et multiple, avec une multitude de textures et de fonctionnalités incroyables. La première couche de notre spectacle est celle du partage d'un grand nombre d'informations scientifiques que nous avons glanées lors de nos recherches de création.

Ensuite, nous nous sommes posé pas mal de questions, que nous partageons, elles aussi. Avons-nous aussi, êtres humains, une carapace? En avons-nous plusieurs? Quelle est sa, ou ses texture(s)? Est-ce qu'on naît avec? Est-ce qu'on naît complètement vulnérable? Est-ce qu'elle se forme petit à petit, est-ce que je peux l'enlever, est-ce que c'est dangereux, est-ce que c'est agréable? Est-ce qu'elle peut se casser? Se fendiller? Devenir transparente? Si je me sens sans protection, fragile, ou blessé-e, est-ce que je peux la réparer?

“Par exemple Momo l'escargot, s'il se fait marcher dessus il peut survivre grâce à sa salive qui lui permet de réparer sa coquille. Et la carapace de la tortue c'est pareil, quand sa carapace devient terne ou spongieuse, c'est que la tortue est malade... Et si sa carapace est fendue ou blessée elle peut-être réparée!”

Ce spectacle, c'est une recherche partagée sur l'origine des carapaces, leur utilité, leurs failles, leur puissance et leur beauté!



Méditation / visualisation / une façon de se mettre ensemble.

L'expérience commence dès l'entrée des enfants et des accompagnant-es dans la salle. Nous les accueillons en les répartissant dans tout l'espace. Ensuite, nous menons une visualisation avec elleux.

Petit-es et grand-es, les yeux fermés, sont invité-es à peindre leur corps et leur bouclier. Ce début, commun et résolument horizontal, permet à chacun.e de se connecter à son corps et à l'espace. Et de laisser derrière elleux ce qu'ils ont vécu juste avant d'arriver ici. Cette visualisation permet d'établir un premier contact avec les enfants et les adultes, différent de celui que nous connaissons habituellement au théâtre. Ici, les spectateurices ont directement une posture plus active. Nous composons ensemble l'énergie commune de l'expérience, pour qu'elle puisse se dérouler de la manière la plus neutre, la plus sereine et la plus sensible possible.

Ce début constitue déjà un moment fort pour nous. Voir tous ces petits et grands êtres humains et leurs différentes carapaces, extrêmement présentes quand ils ferment les yeux, c'est bouleversant, c'est touchant.

Ensuite, nous prenons le temps d'installer chaque enfant, et chaque adulte, un-e à un-e, dans l'espace dédié au public. Ce qui nous permet à toutes de sentir que ce public, loin d'être une foule anonyme, est bel et bien constitué d'une somme d'êtres valorisés dans leur individualité.

La relation aux spectateurices :

« Carapaces » joue sur le glissement. On ne transforme pas le réfectoire ou la salle de gym en salle de spectacle. Notre relation aux spectateurices est dès lors très simple, directe. Nous nous adressons aux enfants comme nous nous adressons aux adultes, en toute horizontalité, avec respect et légèreté. Il n'y a jamais de mur invisible entre le public et nous. Une fois installé en public, et sans qu'un changement de ton puisse opérer une rupture stylistique, les enfants comme leurs accompagnant-es croient peut-être qu'ils vont assister à une sorte de conférence animalière :

“J- Bonjour, je m'appelle Jeanne.

E- Et moi, c'est Elena.

J- Elena et moi, nous sommes passionnées par les carapaces. Toutes les carapaces. C'est exaltant les carapaces ! Et nous sommes venues aujourd'hui pour partager tout ça avec vous. “

Ensuite, petit à petit, imperceptiblement, nous glissons dans une forme de représentation plus “spectaculaire”. Le jeu minimaliste dérape, les voix s'envolent et les corps prennent de l'ampleur.

Nous travaillons également sur des échos. Certains éléments reviennent par bribes à différents moments de la narration. Nous faisons appel à des miroirs, des références, des répétitions, pour permettre l'accessibilité à différents niveaux de lecture, ou une mise à distance, ou pour en rire ensemble, tout simplement.

Nous mêlons la parole et le non-verbal, le chant et la chorégraphie, pour chanter les animaux à carapace, danser la texture de nos boucliers, en révéler les faiblesses, les instants suspendus de poésie, ou même le ridicule.

Par moments, la “conférence” semble vouloir réapparaître. Ses contours deviennent plus flous. On ne sait plus, sommes-nous en train de parler d’animaux? De nous? Et on passe également par des moments de « carapaces défi » un jeu dans lequel les enfants influent sur les actions et les personnages que nous jouons. Et qui leur permet également de se défouler pendant 5 secondes et d’éprouver physiquement que, décidément, cette conférence-spectacle a des contours particuliers.

Dans ces moments de « carapaces défi » apparaissent Clémentine la tortue centenaire et le crabe Surimi quand il était petit. L’une raconte une carapace insolite, l’autre la naissance d’une carapace.



Animaux/ métaphores de nous-mêmes ?

Les animaux dont nous parlons pendant la partie “exposé” ou ceux interprétés dans les « carapaces défi » sont des miroirs de nos propres carapaces, certaines histoires sont directement tirées de nos propres expériences. Nous utilisons ces personnages pour mettre une distance entre ces histoires et nous, laisser le choix à chacun-e de se projeter comme bon lui semble et, ne nous mentons pas, interpréter ces personnages animaliers nous permet aussi d’ajouter une bonne dose de ludique et d’humour à la trame.

Différents axes de lecture possible

Il y a différents niveaux de lecture possible dans le spectacle. Si un-e enfant ou un-e adulte souhaite rester accroché-e à la narration des carapaces animales et ne pas faire de lien avec elle ou lui-même ou avec les carapaces humaines visibles ou invisibles, c’est tout à fait possible. Le spectacle est construit dans ce but. Permettre à chacun-e de construire son chemin de narration, au niveau qui lui convient. Certain-es nous quittent dès lors avec des animaux plein la tête, alors que d’autres interviennent dès le début du spectacle, lorsque nous les invitons à citer des carapaces, en décrivant par exemple “*le bouclier du silence*”, ou “*le repli sur soi*”, n’hésitant pas une seconde à nous précéder en parlant d’humanité. Cette distance est essentielle. Il s’agit d’une marque de respect des protections de chacun-e, qui est fondamentale à notre démarche. Il nous importe de ne jamais nous montrer intrusives, même l’une vis-à-vis de l’autre. Ainsi, la notion de consentement n’est ici pas un sujet mais un fonctionnement acquis, un fondamental au vivre ensemble.

Les différentes textures des carapaces, et de Carapaces

Nous cherchons aussi à aborder les carapaces de manière plus sensorielle et poétique.

La carapace d’Elena par exemple, se danse. “Elle est faite d’une sorte de membrane galactique. On a l’impression qu’elle est vivante, qu’elle respire presque. Dans un superbe jardin, sous la chaleur douce du soleil, elle devient fine et légère comme du papier de riz, perméable à la beauté qui m’entoure.”

Ici, le but est de donner une image métaphorique de la carapace.

De la voir plus comme un bouclier coloré fait de différents matériaux. De quoi sommes-nous constitués comme couches ? Est-ce que nous changeons de carapaces avec les émotions qui nous traversent?

Une forme d'ode à la fragilité ?

Glissant de l'exposé aux codes spectaculaires, de l'animalité à l'humanité, du savoir au vécu personnel, nous développons des récits plus intimes. Enfants ou adultes, peu importe l'âge, nous sommes composés-es de failles et de contradictions.

En effet, même une comédienne peut avoir peur d'un regard.

“Je vais vous confier un secret, depuis quelque temps j'ai peur quand on me regarde. J'ai peur qu'on puisse voir les fissures dans ma carapace. Parfois même, j'ai l'impression qu'elle disparaît et que je me retrouve sans protection. Alors j'ai l'impression que tout le monde me regarde et me trouve bizarre, pas normale”.

Nous pouvons avoir peur que le regard des autres nous transperce, nous juge, nous fasse du mal. À d'autres moments, notre carapace est plus solide et nous permet de laisser glisser sur elle les choses auxquelles nous souhaitons être imperméables.

“Si j'ai peur, elle devient aussi dure et lourde qu'une armure en fer”



Le dernier glissement

La dernière carte-défi nous permet de quitter nos rôles de regardant-es et de regardé-es et de revenir à nos places du début, chacun-e dans l'espace de jeu, les yeux fermés (*“ou pas”*), pour danser (*“ou pas”*) ou imaginer dans le confort de son intériorité les carapaces que nous leur chantons. Ensuite, nous glissons, une dernière fois, vers un moment de discussion où chacun-e pourra partager (*“ou pas”*) ce qu'iel pense, ressent, a découvert, concernant la grande thématique proposée, les carapaces.

Préparer ensemble notre venue !

Si vous avez la moindre question, n'hésitez pas à nous contacter en amont. Le but est que vous (enseignant·e) vous sentiez partenaire de l'aventure. C'est grâce à notre collaboration que cette expérience sera une réussite. Nous souhaitons avant tout que notre venue dans votre école soit confortable, riche et agréable pour vous et vos élèves.

Quelques références:

- « Clémentine s'en va » album jeunesse de Adela Turin
- « Le journal de Frida Kahlo » (notamment le passage sur les crayons)
- « Du côté de chez Swann », Marcel Proust (notamment le passage sur les madeleines)
- « La sagesse de la pieuvre » film de James Reed et Pippa Ehrlich

Des idées de questions pour poursuivre (non exhaustif) :

- Est-ce que tu penses à d'autres animaux à carapaces dont on aurait pas parlé aujourd'hui ?
- Est-ce que tu as une carapace visible, une autre invisible ?
- De quelle matière est faite ta carapace ? De quelle couleur ?
- Est-ce qu'il y a des moments où tu dois obligatoirement te protéger (mettre une carapace)?
- Est-ce qu'il y a un lieu où tu peux retirer ta carapace en toute sérénité ?
- Est-ce que tu t'es déjà senti vulnérable ? Qu'est-ce que veut dire ce mot pour toi ?

Si nous étions avec vous au retour en classe, on vous proposerait bien :

- D'écrire un poème à ta carapace.
- De construire ton totem carapace.
- De lui donner un nom, de raconter son histoire

Continuez à échanger après la venue de « Carapaces » chez vous !

Écrivez-nous!

Envoyez-nous vos dessins!

Par mail : info@mutants.be

Par voie postale :

Compagnie des Mutants ASBL

Quartier Théâtre

Rue André Renard 27

B-7110 Houdeng Goegnies

Site de la compagnie :

<https://mutants.be>

La Compagnie des Mutants

Depuis 1983, la Compagnie des Mutants crée, avec force et passion, des spectacles pour le jeune public. Parce que le théâtre est un excellent moyen de formation esthétique et d'enrichissement de la personnalité. Parce qu'il stimule les réflexions, les questionnements, et peut éveiller l'intérêt des enfants, même les moins adaptés au système scolaire.

La compagnie pense son théâtre comme une porte ouverte sur le monde, une opportunité de semer des germes d'espoir, de résistance, de tolérance.

Faire confiance en l'aptitude des enfants à dépasser le niveau anecdotique des histoires racontées. Les amener à rechercher un sens dans le spectacle qui cultive la métaphore plutôt que le premier degré du réalisme figuratif. Proposer aux enfants un théâtre de qualité qui refuse les formes édulcorées, infantilisantes et les discours moralisateurs.

Depuis de nombreuses années, à côté de formes plus complexes techniquement et destinées à se jouer dans les salles, la Compagnie des Mutants développe également un théâtre de formes "légères" de qualité. Des spectacles conçus pour se jouer directement dans les écoles. Parce que les écoles n'ont pas toujours les moyens ou la possibilité d'aller jusqu'au théâtre. Pendant plus de 20 ans, c'est Christine Godart qui a assuré ces tournées au sein de la compagnie. Aujourd'hui, Christine a pris sa pension, et de nouveaux sillons se dessinent dans la continuité de son travail. Sensible à la situation des écoles décentralisées et des zones blanches, la compagnie a décidé de prolonger cette démarche pour que chaque enfant puisse avoir accès à la culture comme le secteur du théâtre jeune public le défend fermement.

« Carapaces » est le nouveau spectacle de forme légère de la compagnie.

Autres spectacles en tournée : "Alberta Tonnerre", "Much Too Much", "Lili sous la pluie", "Douce Révolution"

Distribution

Ecriture et mise en scène : Jeanne Dailler, Elena De Vega et Miriam Youssef

Avec : Jeanne Dailler et Elena De Vega

Création sonore : Alice Hebborn et Manuel Viallet (avec les sons de la pianiste Nao Momitani et du percussionniste Thomas Giry)

Composition chansons : Julie Rens

Scénographie : Sophie Boury

Dramaturgie et accompagnement artistique : Chloé Périlleux

Diffusion : Vanille Chais – diffusion.mutants@gmail.com

Une production de la Compagnie des Mutants, avec le soutien d'Ekla, du Centre Culturel de Braine-le-Comte, de la Compagnie de la Casquette, de la Maison qui chante, du CCBW et de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Bodypainting : @nelicemua (Céline Louis) / Photographie & graphisme : @Tchizz ! (Anissa Loubani)

